

Ni punis ni grondés : comment les parents inuits entraînaient leurs enfants à réguler leurs émotions

[Marion Rousset](#)

PARENTS D'AILLEURS (1/5) — Comment calmer les enfants en colère ? Les Inuits avaient coutume de les faire réfléchir à leurs réactions et émotions avec des jeux de rôle. Une éducation "presque invisible" mais efficace, selon l'anthropologue Jean-Michel Huctin.



« Dans ces sociétés, [gérer ses émotions] peut être une question de survie. Un chasseur impulsif pouvait mettre en danger tout le groupe à une époque où il n'existait ni supermarché ni système de protection sociale. » Photo Cyril Jazbec

Publié le 17 août 2026 à 08h00

Apprendre aux enfants à réguler leur colère par des mises en situation plutôt qu'à coups de bâton. Cette pratique repérée dans les années 1960 par l'anthropologue Jean Briggs, qui a vécu pendant dix-huit mois au sein d'une société inuite du Canada, s'inscrit dans le contexte d'une éducation traditionnelle fondée sur la conscience très fine de la maturité progressive de l'enfant, rappelle Jean-Michel Huctin, spécialiste de l'éducation familiale inuite, auteur de *Désirable Arctique* et enseignant-chercheur au Centre européen pour l'Arctique (CEARC) de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. De quoi donner quelques idées.

Pouvez-vous raconter comment certaines familles inuites réagissaient aux colères de leurs enfants sans crier ni les punir ?

L'anthropologue Jean Briggs dans son livre *Never in Anger*, paru en 1970, raconte l'habileté surprenante des parents utkuhikhalingmiut, une communauté inuite de Chantrey Inlet, dans le nord-est du Canada, à éduquer leurs enfants sans agressivité. Ils n'utilisaient pas de moyens coercitifs tels que les réprimandes, les punitions, les corrections physiques. Parce qu'ils considéraient le fait de crier sur un jeune enfant comme puéril et inefficace. Dans les sociétés traditionnelles inuites, la socialisation des plus petits passait par l'observation et l'imitation des adultes. C'est là que les « jeux de rôle » occupaient une place essentielle.

On n'attendait pas [des enfants] qu'ils obéissent, mais qu'ils apprennent à se réguler eux-mêmes et à respecter les autres.

En quoi consistent ces jeux de rôle précisément ?

Il ne s'agit pas de mise en scène théâtrale, mais plutôt de mises en situation, parfois intenses, souvent taquines, dans lesquelles les enfants sont poussés à réfléchir. Les parents inuits avaient bien compris qu'il ne sert à rien de tenter de corriger leur comportement au moment où les plus petits agissent sous le coup de la colère. Ils attendaient donc que celle-ci soit retombée pour rejouer la scène. L'adulte pouvait mimer la situation de

conflit, de manière cocasse ou en exagérant certaines conséquences du comportement de l'enfant, non pas pour l'humilier mais pour le faire réfléchir.

Jean Briggs rapporte le cas d'une mère qui demande, en dramatisant les conséquences des réponses : « *Pourquoi ne tuerais-tu pas ton petit frère ?* » ou « *Ta mère va mourir — regarde, elle s'est coupé le doigt —, veux-tu venir vivre avec moi ?* » Elle provoque les émotions de son enfant, parfois au maximum. La mère répète la situation de temps en temps jusqu'à ce que l'enfant cesse de la frapper pendant ces jeux de rôle et que le comportement inapproprié prenne fin. C'est une manière d'enseigner aux plus petits à maîtriser leur agressivité et leurs peurs, souvent grâce à l'humour, toujours dans un climat d'affection et de sécurité.

Newsletter

Le réveil culture

Votre condensé quotidien de l'actualité culturelle et nos recommandations du jour.

[S'inscrire](#)

Le but est donc d'apprendre aux enfants à contrôler leurs émotions ?

Oui, on n'attendait pas d'eux qu'ils obéissent, mais qu'ils apprennent à se réguler eux-mêmes et à respecter les autres. Ces petites mises en scène répétées s'apparentent à un entraînement émotionnel : on apprend par la pratique et la répétition. Dans ces sociétés, ça peut être une question de survie. Un chasseur impulsif pouvait mettre en danger tout le groupe à une époque où il n'existait ni supermarché ni système de protection sociale.

[Pendant plus de trente ans, les Inuits ont accueilli l'anthropologue Jean Briggs au sein de leur communauté afin qu'elle puisse étudier la manière dont ils élèvent leurs enfants. On voit ici Jean Briggs lors d'une visite sur l'île de Baffin en 1974. Collection Jean Briggs/American Philosophical Society.](#)

Cette méthode s'inscrit dans le contexte d'une éducation bienveillante...

Qu'ils aient observé les populations inuites en Alaska, au Canada ou au [Groenland](#), les explorateurs comme les premiers anthropologues parlent tous d'une éducation extraordinairement efficace, mais presque invisible. Ils décrivent des comportements d'une très grande indulgence. Les enfants n'étaient ni punis ni grondés. Ils pouvaient faire des bêtises, prendre certains risques, apprendre par leurs propres expériences.

Cette attitude déroutait les observateurs occidentaux qui en déduisaient volontiers que les Inuits n'éduquaient pas leurs enfants. Un missionnaire écrit même qu'ils « *aiment leurs enfants excessivement* ». Il faut dire que l'éducation a longtemps reposé en Occident sur l'idée de correction, parfois physique. Une question revient donc sans cesse : comment est-il possible que des jeunes élevés sans cris ni punitions se comportent aussi bien ? Ces enfants ont même été comparés à de « *petits agneaux* ».

[La christianisation, la colonisation, la scolarisation ont] fragilisé le modèle éducatif [inuit] traditionnel.

Comment s'expliquent ces relations calmes entre parents et enfants ?

Au début du XX^e siècle, l'explorateur Vilhjalmur Stefansson est l'un des premiers à avancer une hypothèse intéressante, qui avait déjà été esquissée par l'anthropologue Marcel Mauss. Il suggère que l'attitude bienveillante des parents inuits pourrait être liée au système de transmission des noms. Lorsqu'un enfant naissait, il recevait souvent le nom d'un proche récemment décédé. Si c'était son grand-père, ses parents pouvaient l'appeler... « grand-père ». L'enfant était alors porteur de l'esprit de l'aîné disparu. Or, on ne gronde pas son grand-père ou sa grand-mère !

L'autre découverte, révélée par Jean Briggs en 1970, tient à la conscience très fine de la maturité progressive de l'enfant. Quand on sait que son petit

est immature, il est absurde de le raisonner afin qu'il réagisse comme un adulte. Au fur et à mesure que l'enfant grandissait, les adultes devenaient plus exigeants. À l'approche de l'adolescence, les responsabilités étaient considérables.

Comment des sociétés réputées pour la douceur de leur éducation ont-elles pu basculer vers des niveaux de maltraitance parmi les plus élevés au monde, comme au Groenland ?

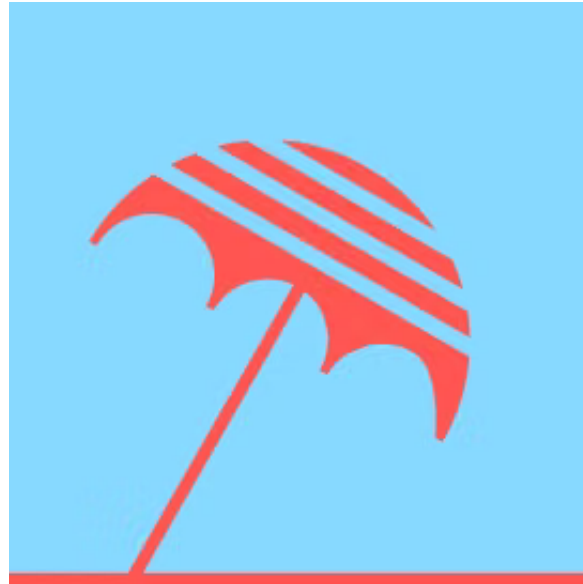
Au cours des XIX^e et XX^e siècles, suivant les communautés, on a assisté à des bouleversements d'ampleur : la christianisation a éradiqué les anciennes croyances liées au respect de la nature, la colonisation a forcé l'adoption du mode de vie sédentaire et occidental, la scolarisation a apporté une langue et une culture étrangères... Tout cela a fragilisé le modèle éducatif traditionnel.

Mais il n'a pas disparu, il reste encore aujourd'hui beaucoup de pratiques bienveillantes dans les familles. J'ai travaillé plusieurs années dans une maison d'enfants accueillant des jeunes victimes de maltraitance au Groenland, à Uummannaq. Et très vite, j'ai constaté que les éducateurs puisaient, intuitivement, dans certains principes issus de l'éducation traditionnelle inuite pour soigner et éduquer leurs petits protégés. Ils évitaient les confrontations inutiles, ils cherchaient à restaurer la confiance et la joie de vivre.

Cette approche peut-elle être une source d'inspiration pour les parents français ?

Oui, vraiment. Je me suis souvent interrogé sur ma manière d'agir comme père. Je me souviens d'avoir disputé ma fille parce qu'elle allait nous mettre en retard. Mais comprenait-elle seulement ce qu'est le retard ? Très souvent, nous projetons nos préoccupations d'adultes sur les enfants.

Désirable Arctique, de Jean-Michel Huctin, éd. de L'Aube, 144 p., 20 €, mars 2026.



Séries d'été 2026

Les liens entre des grands auteurs et leurs éditeurs, des stars et leurs fans, l'argent des artistes, tout, vraiment tout James Bond... En juillet-août, retrouvez nos séries d'été, à lire où que vous soyez.